



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

saison 2018-2019

LA VIE TRÈSORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA

D'APRÈS **FRANÇOIS RABELAIS**
PAR **LE COLLECTIF LA MACHINE**



anthea, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr

Cher.e enseignant.e,

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines à un spectacle à anthéa, théâtre d'Antibes.

L'expérience qu'auront les élèves du spectacle dépendra, en partie, de la préparation qui en sera faite. Ce dossier pédagogique a pour objectif de vous aider à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de l'œuvre en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. Ainsi, le spectacle pourra être pleinement vécu.

D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé. Cela permettra aux élèves de faire un retour en classe sur leurs ressentis et leurs émotions.

Au plaisir de vous accueillir à anthéa !



RECOMMANDATIONS

- Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver **au moins 30 minutes à l'avance**, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, **les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement.**
- Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.
- Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute la durée de leur présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

S O M M A I R E



AVANT LE SPECTACLE2

Informations pratiques	4
Le spectacle	5
Le collectif La Machine	6
L'équipe.....	7

...

UNE OEUVRE MAJEURE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.....8

L'auteur : François Rabelais	9
<i>Gargantua</i> , un roma de formation	10
Le genre adopté.....	11
Une œuvre emblématique de son siècle	12

...

LE SPECTACLE.....15

Interview du metteur en scène.....	16
Les costumes.....	19
La scénographie	20

...

PISTES PÉDAGOGIQUES21

Aller à la renconre de <i>Gargantua</i>	22
Revenir sur le parcours : projet d'écriture	23
Pour aller plus loin.....	24
Annexes : extraits et adaptations	25
Le guide du jeune spectateur.....	34

INFORMATIONS



Genre

Théâtre

Salle

Pierre Vaneck

À voir à partir de

12 ans

Durée

1h35

Représentations scolaires

mardi 8 janvier à 14h30 (Générale)

jeudi 10 janvier 2018 à 14h30

vendredi 11 janvier 2018 à 14h30

mardi 15 janvier 2018 à 14h30

jeudi 17 janvier 2018 à 14h30

vendredi 18 janvier 2018 à 14h30

INFORMATIONS PRATIQUES

ADAPTATION ET DIRECTION ARTISTIQUE

FELICIEN CHAUVEAU

DIRECTION D'ACTEURS

FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM

SCÉNOGRAPHIE

JEAN-LUC TOURNÉ

MUSIQUE

MATHIEU GEGHRE

COSTUMES

AUORE LANE, ASSISTÉE PAR LES ÉLÈVES DMA COSTUMES DU LYCÉE DES COTEAUX DE CANNES

TECHNIQUE VOCALE

SARAH VERNETTE

ESTHÉTIQUE DU MOUVEMENT

AUDREY VALLARINO

AVEC

ÉMILIE JOBIN, GUILLAUME GEOFFROY ET FELICIEN CHAUVEAU

LE SPECTACLE

L'HISTOIRE

Entre l'âge de 3 à 5 ans, Gargantua évolue tel un enfant-roi. Ses parents ne lui imposent aucune limite et étant ce qu'il est, il boit, mange, dort, court après les papillons et se vautre dans les ordures selon sa fantaisie. Cela, évidemment, jusqu'à ce que son père, Grandgousier, prenne conscience de ses capacités intellectuelles et décide de l'éduquer. Mais quel précepteur choisir ? Ceux qui tiennent encore au Moyen-Âge se révèlent stupides. Ce sera donc un humaniste qui se chargera de l'éducation de Gargantua...

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Après avoir travaillé sur différentes formes théâtrales, j'ai envie pour cette nouvelle création de me confronter à la direction artistique aiguillée par cette oeuvre littéraire. À travers le rire et le genre carnavalesque, voir se confronter personnages et situations au renversement des hiérarchies. Pour cela, l'enjeu est de ramener au théâtre l'univers de la rue : ses chanteurs au timbre d'asphalte et à la gouaille des pavés, aux pieds frigorifiés par la chaussée mais rythmées par les grandes artères émotionnelles de la musique. Je vois ce spectacle comme un immense rassemblement pluridisciplinaire et festif.

Felicien Chauveau



LE COLLECTIF LA MACHINE

Le collectif La Machine est créé en 2011 par Felicien Chauveau et Benjamin Migneco. Emprunt d'un humour noir, l'univers du collectif se veut être cauchemardesque, drôle et poétique.

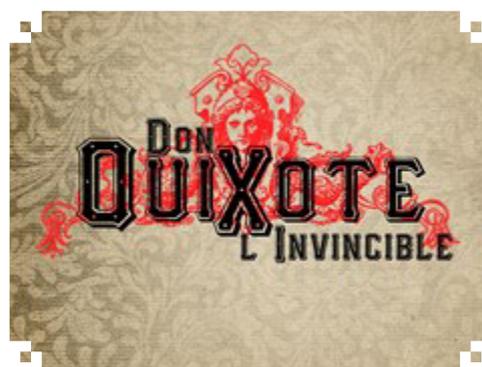
Depuis sept ans, la compagnie multiplie les créations ainsi que les interventions auprès des publics adultes et scolaires. Repérée en 2015 par le théâtre anthéa, La Machine signe désormais sa quatrième coproduction avec le théâtre et continue de développer les actions artistiques et culturelles.

LE NOM DE LA COMPAGNIE

Au temps de la Rome antique, au théâtre, on utilisait des grues « mécanes », ce qui donnera plus tard « machina », puis enfin « machine ». Le nom du collectif est un clin d'œil aux origines de cet art et un hommage aux machinistes, les techniciens qui travaillent hors-scène. Les spectacles de la compagnie sont d'ailleurs imaginés de façon à mettre en valeur nombre de métiers artistiques et techniques du spectacle vivant.

CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

- *Le Procès* (2014)
- *Don QuiXote, L'invincible* (2015)
- *Les Bonnes* (2017)
- *Peter Pan, La prophétie de l'oubli* (2017)
- *Dracula Asylum* (2018)
- *La Vie trèsorrifique du grand Gargantua* (2019)



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Felicien Chauveau | Metteur en scène et comédien

Issu du Conservatoire National de Nice, sa formation se poursuit sur le terrain principalement au Théâtre National de Nice (il a comme professeurs Frédéric De Goldfiem ou Paulo Correia). Dès 2008, il se professionnalise et commence à fouler les scènes des Scènes Nationales telles que le Théâtre National de Marseille – La Criée ou encore le Théâtre de la Manufacture – Nancy.

Au théâtre, il a joué dans six productions du Théâtre National de Nice mises en scène par Paulo Correia et Gaële Boghossian (2009 - *Choc des civilisations* d'après Amara Lakhous; 2010 – *L'île des esclaves* de Marivaux ; 2011 – *Electronic City* de Falk Richter et *Antigone* de Sophocle, 2012 – *Double Assassinat dans la rue morgue* d'après Edgar Poe, 2013 – *Zoo Story*). Il joue également sous la direction de Alice Anne Monroché (2013 - *Le Nouvel Ordre Mondial*), Benjamin Migneco (2013 – *Le 20 Novembre*), Mathieu Gerin (2013 – *Violet*), Pierre Blain (2017 – *Coeurs Sourds*).

En 2011, il fonde avec Benjamin Magneco, le Collectif La Machine dans lequel il développe ses talents de dramaturge, écrivain et metteur en scène. La compagnie crée désormais régulièrement des spectacles adaptés du répertoire classique européen. Accompagné de comédiens réguliers, il diffuse un théâtre étonnant, moderne, chaleureux et souvent musical.



Guillaume Geoffroy | Comédien

Comédien, musicien et interprète formé à l'atelier du Théâtre de Nice et dans la compagnie amateur des « Chemins du faire », Guillaume Geoffroy entre au Conservatoire National de Nice avant d'intégrer l'ESAD (École supérieure d'Art Dramatique à Paris). À l'issue de cette formation, Guillaume Geoffroy jouera sous la direction de Laurent Gutmann dans la pièce *Nouvelle vague* de Ronan Cheneau présentée au Théâtre de la Colline, dans le cadre du Festival des écoles du théâtre public 2012. Il sera dirigé entre autre par Jean-Claude Cotillard dans *Rien n'est facile* (théâtre visuel) et Sylvie Chenus dans *Allegro Monstruo*, une mise en jeu des travaux d'écriture théâtrale.

Parallèlement, il a joué sous la direction de Laurent Cogeze dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekov (2012), d'Hélène Lauria dans *Les Mariages* d'après Gogol (2011) de Paul Pinceloup, dans *Plastique* d'Isabelle Gioanni, dans *Feezy et le trombone* de Merlin de Marc Lys (2009), dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot (2009), dans *Un air de famille* de Bacri/Jaoui (2009), dans *Le Bal des vampires* de Roman Polanski (2014).

Depuis 2015, Guillaume Geoffroy est devenu le comédien fétiche de Felicien Chauveau qui lui réserve une grande partie des rôles principaux des spectacles qu'il crée : *Don QuiXotte*, *l'Invincible* (2015), *Peter Pan, la prophétie de l'oubli* (2017), *Dracula Asylum* (2018) et *La Vie trèsorrifique du grand Gargantua* (2019).



Émilie Jobin | Comédienne

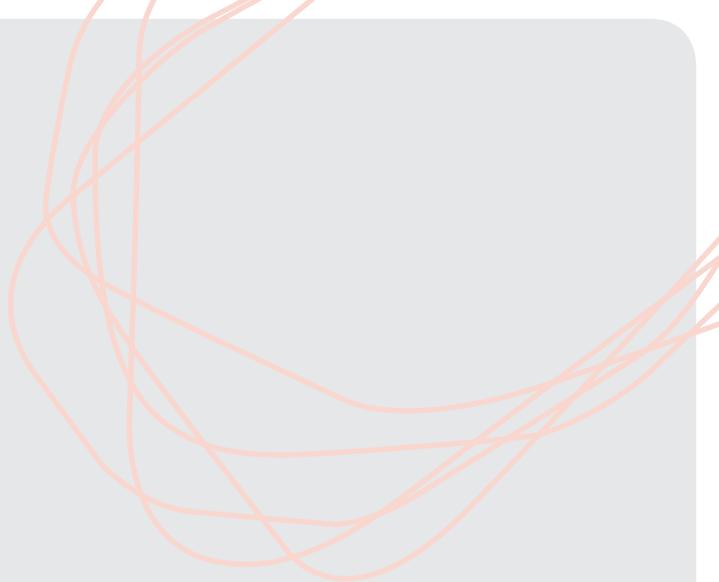
Formée à l'université des Arts et des Lettres de Nice, Emilie Jobin se révèle rapidement être curieuse et sensible à une approche multiple de l'expression scénique. Elle décide donc de se former à plusieurs domaines des arts vivants : à la danse avec Hervé Koubi, au clown avec Alain Gautré, à la commedia dell'arte avec Raphaël Alsmoni. Élève de Mario Gonzales, elle travaille également le chant avec David Goldworthy, professeur au RoyHart Theater.

De ce fait, elle expérimente la scène à travers de nombreuses formes : le théâtre, la danse, le cabaret, la performance physique, la lecture-débat, le théâtre forum (social), le chant.

Engagée, c'est une artiste qui intervient en faveur du droit à la différence et à l'expression libre et décomplexée.

Ces dernières années, elle participe à la fondation et au développement des compagnies Vis Fabula et plus récemment, le collectif Mains d'œuvre. Elle co-signe *Les Nouveaux Jardins d'Eve* avec Caroline Fay. Parallèlement, elle collabore avec d'autres compagnies telles que la Cie Sin, le Grain de Sable, Cie Le Navire, Cie de l'Arpette, Arnika Cie, Cie Voix Public.

En 2014, elle décide de monter la compagnie S.H.A avec Jean Christophe Bournine. La compagnie présente les spectacles : *Divine Décadence* (2014), *Fabuleuses !* (2016), *Jupe culotte et culotte courte* (2017), *Bluesette* (2018), dans lesquels elle joue.



PISTES DE TRAVAIL

UNE OEUVRE MAJEURE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

AUTEUR MAJEUR DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'œuvre de Rabelais comporte cinq livres. Le récit de Pantagruel paraît en 1532. Puis en 1534 paraît l'histoire de Gargantua. Ces deux récits sont suivis, onze ans plus tard par Le Tiers Livre (1546). Le Quart Livre est publié dans une première version en 1548, et dans sa version définitive en 1552, un an avant la mort de Rabelais. Le Cinquième Livre, posthume, paraît en 1564.



FRANÇOIS RABELAIS (1483-1553)

François Rabelais fut un grand écrivain français de la Renaissance.

Il naît probablement en 1494 à La Devinière, près de Chinon, dans le centre de la France. Après des études juridiques et religieuses, il devient moine dans un couvent près d'Angers. Puis il fréquente les milieux érudits et humanistes, reprend l'état laïc et va étudier la médecine à l'université de Montpellier. Nommé médecin à Lyon, il traduit du latin des œuvres scientifiques, puis publie, en 1532, son premier livre important, *Pantagruel*, immédiatement condamné par la censure. Entre divers voyages à Rome où il rencontre le pape, il fait paraître *Gargantua* (1535), puis la suite de ce qu'on nomme la « geste des géants » : *Le Tiers Livre* et *Le Quart Livre*. Il meurt à Paris en 1553. Onze ans plus tard paraît *Le Cinquième Livre*.

S'inspirant de contes populaires et de la tradition folklorique des « almanachs » du Moyen Âge, Rabelais imagine une monumentale somme romanesque à valeur parodique centrée sur une dynastie de géants aux noms suggestifs : Grandgousier, Gargantua, Pantagruel. Ces personnages et ceux qu'ils côtoient, comme le subtil Panurge, compagnon de Pantagruel, Picrochole, le mauvais roi que combat Gargantua, frère Jean, le moine bon vivant, nous entraînent dans des aventures amusantes racontées dans une langue truculente. Mais ces récits « rabelaisiens » (l'adjectif désigne une gaîté appuyée et parfois grossière) cachent une philosophie profonde où apparaissent les thèmes de l'éducation, de la guerre, du mariage, de la vie monastique, du langage. Cette leçon grave dissimulée sous le burlesque constitue la « substantifique moelle ».

GARGANTUA, UN ROMAN DE FORMATION



Illustration *L'Éducation de Gargantua* par Gustave Doré, 1851

Avec *Gargantua* (1535), François Rabelais se sert habilement de la parodie pour exposer les idées qui lui sont chères.

Dans son *Gargantua*, Rabelais raconte la vie du père de Pantagruel, héros de son précédent livre. Il reprend le même schéma qui transforme le roman chevaleresque en épopée burlesque : nous assistons à la formation du jeune prince, puis à ses exploits contre le roi Picrochole, un voisin belliqueux. Mais le ton et l'intention semblent différents : Rabelais affirme qu'il a voulu instruire le lecteur en lui proposant un « plus haut sens ».

Si la critique ne méconnaît pas l'intention parodique, il n'en reste pas moins que le programme pédagogique et la pensée politique de Rabelais se sont précisés. Plusieurs chapitres sont consacrés à l'éducation du jeune géant selon les préceptes humanistes : apprentissage des langues anciennes, lecture des textes, méthode active. En outre, le conflit avec Picrochole permet à l'auteur de dénoncer les absurdités de la guerre.

Plus que le *Pantagruel*, en effet, ce deuxième roman est un livre d'actualité, les ambitions récentes de l'empereur Charles Quint constituant une menace pour la France. À cette folie meurtrière s'opposent le cycle de la vie, célébré dans les beuveries des « bien ivres », et une joie de vivre incarnée par Frère Jean, moine rieur et gourmand. Gargantua lui fait cadeau d'une abbaye où la vie est aimable : c'est Thélème, mot grec qui signifie « libre volonté ».

LE GENRE ADOPTÉ

L'œuvre peut être considérée comme une parodie des romans de chevalerie, avec les trois étapes traditionnelles de ce genre littéraire : la naissance et l'enfance du héros, qui le rendent déjà exceptionnel, son éducation et les expériences qui forment son initiation, puis enfin l'épiphanie qui le révèle au monde.



Photo de Alchy Alexis

PANTAGRUEL ET GARGANTUA, DES ROMANS DE CHEVALERIE

Le *Pantagruel* et le *Gargantua* obéissent à un double objectif : imiter les romans de chevalerie afin de séduire un large public, mais aussi les parodier, pour susciter un comique à plusieurs niveaux. On y retrouve le schéma habituel des romans de chevalerie, presque toujours construits en trois parties.

La première fait en principe le récit de la naissance du héros, accompagnée d'événements fabuleux expliquant la caractère exceptionnel du personnage. Il associe ainsi à la naissance des géants certains faits «étranges» : pour Gargantua, l'enfantement par l'oreille de Gargamelle, pour Pantagruel, un cataclysme cosmique.

La deuxième partie des romans de chevalerie est traditionnellement consacrée à l'enfance du héros. Elle se retrouve dans nos deux romans. La particularité de Rabelais est de s'attarder bien plus que de coutume sur cet épisode obligé. Précisons que, avant Rousseau, la littérature s'intéresse peu à l'enfance. Si Rabelais innove sur ce point, en décrivant longuement la formation des géants, c'est parce que cette étape lui permet d'exposer ses théories sur l'éducation, souci fondamental pour tout humaniste.

La troisième partie est traditionnellement celle des exploits du héros. Chez Rabelais les géants ont -conformément aux règles du genre- des adversaires (Anarche contre Pantagruel, Picrochole contre Gargantua), des auxiliaires (Panurge, Frère Jean, etc.), ils défendent leur royaume et remportent la victoire. C'est en suivant fidèlement l'organisation de cette partie que Rabelais multiplie les allusions parodiques. Il reproduit notamment des formules habituelles des romans de chevalerie mais dans un contexte comique. Pour exemple, le chapitre 42 du *Gargantua* commence par cette citation « À présent les nobles champions s'en vont ver l'aventure ». Or, la suite montre Frère Jean voulant «plumer comme des canard» les ennemis, projet peu digne d'un homme d'Église dans l'univers ordinaire de la chevalerie.

Source | *Pantagruel Gargantua de Rabelais*, Michel Viegnès et Gérard Milhe Poutingon, Profil d'une œuvre, Profil Littérature, Hatier Parascolaire, 127 pages.

UNE OEUVRE EMBLÉMATIQUE DE SON SIÈCLE

Dans Gargantua, Rabelais reprend les grands thèmes de son temps qui ont nourri la réflexion de tous les penseurs de la Renaissance, qu'ils soient érudits humanistes, hommes de lettres ou poètes.

L'ÉDUCATION :

Rabelais reprend un grand thème de son temps et le développe selon plusieurs perspectives : tout d'abord selon une dimension critique (parodie de l'art sophistique, caricature des érudits de la Sorbonne...). Il développe également un programme utopique (projet qui pour Rabelais lui-même est non réalisable par définition et s'inscrit dans la fiction gigantesque mais il rend compte aussi de ce que l'humanisme est en soi utopie).

LA POLITIQUE OU L'ART DE BIEN GOUVERNER :

La figure de Grandgousier fonctionne en contre-point par rapport à la figure de Picrochole et permet de mettre en place une réflexion sur l'art de bien gouverner. En effet, Grandgousier s'entoure de bons conseillers, possède l'art de la mesure et sait passer à l'action quand nécessaire. Il devient ainsi la figure du bon gouvernant qui s'inscrit dans la réflexion du temps, en écho avec *Le Prince* de Machiavel (1532).

LA RELIGION :

La figure de Frère Jean est une figure débonnaire, svelte, grande, sportive qui s'inscrit en opposition par rapport à la figure des moines. C'est une satire de la vie monacale, du temps, de ses excès. Mais Rabelais s'amuse à reprendre tous les poncifs de son temps contre les moines : il se moque des idées toutes faites, met en garde contre les a priori. Ce personnage permet à Rabelais de développer une réflexion sur l'inanité d'un corps religieux qui s'inscrirait en-dehors du temps, en-dehors de la réalité, d'où la remise en cause du concept d'un clergé régulier et une réflexion sur la liberté, sur le libre-arbitre : rapport du religieux à la liberté individuelle. L'oeuvre de Rabelais est également l'écho de la réflexion et des croyances qui ont animé ce siècle humaniste (soif de connaissance / croyance du progrès) : le programme de Ponocrates donne à entendre cette soif de connaissance. On y découvre l'intérêt porté aux anciens, notamment Cicéron et Plutarque. Rabelais souligne aussi la multiplicité et l'importance des langues. Ces éléments apparaissent comme des poncifs du programme culturel humaniste.

LA RÉFLEXION SUR L'HOMME ET SUR SA PLACE DANS LE MONDE :

Le rôle de la fiction du géant est essentiel. Il agit comme un miroir grossissant de l'humanité, par exemple dans ses tares et ses conséquences avec l'épisode des fouaces comme point de départ d'une guerre horrible. La fiction du géant fait aussi réfléchir et travailler sur la relativité.

INTERROGATION SUR UN POSSIBLE BONHEUR ET SES MODALITÉS :

Le passage de l'abbaye de Thélème propose tout une réflexion sur le bonheur. Cette utopie souligne que le bonheur est lié à la possibilité de l'exercice de la liberté. De plus, l'expérience de l'abbaye de Thélème étant limitée dans le temps, elle développe l'idée d'un retour à une vie sociale dans le siècle : le bonheur étant donc à chercher dans la vie.

EMBLÉMATIQUE DE LA VOLONTÉ DE RENOUVELLEMENT :

La satire sociale et la satire politique comprises dans l'œuvre sous-tendent la volonté d'instituer d'autres normes. Cette dimension est aussi soulignée par le motif du géant : le géant est comme une figure utopique d'un homme nouveau, aimant la vie, la dévorant à pleines dents, érudit.

EMBLÉMATIQUE DU VENT DE LIBERTÉ :

Le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme modifie l'idée de l'homme par rapport à l'univers. La mise en place de la réflexion sur le libre-arbitre joue également un rôle important : Frère Jean peut être vu comme l'incarnation du libre-arbitre, notamment dans sa décision, seul contre tous, de se lancer contre l'ennemi pour sauver son petit coin de vigne.

EMBLÉMATIQUE DE SON SIÈCLE JUSQUE DANS SES PARADOXES :

Se référer ici au paradoxe d'un Eudémon qui fait montre des bienfaits de l'éducation de Ponocrates en élaborant un discours qui donne à voir - ou à entendre - un art de la rhétorique... Ainsi qu'au paradoxe d'un Grandgousier qui présente la guerre comme le pire des maux mais assume que la guerre puisse être une décision sage, conforme au droit, à la morale, au bien, dès lors que les conditions la rendent telle.



Photo de Alchry Alexis

POUR UNE POÉTIQUE DU RIRE

Rabelais use de tous les registres comiques et joue de la langue française, des structures littéraires et de la connaissance des lecteurs pour créer un roman comique moderne.



Photo de Alchty Alexis

La farce et la facétie :

- Épisode du vol des cloches, pour « servir de campanes (clochettes) au coul de sa jument »
- Épisode du chapitre XXXVII où Gargantua se peigne les cheveux et fait tomber des boulets qui sont pris pour des poux
- Épisode du chapitre XXXVIII où Gargantua mange six pèlerins en salade

La comédie de mœurs :

- Affrontement initial entre les fouaciers et les bergers. Voir l'épilogue de ce premier épisode : «Ce fait, et bergiers et bergieres feirent chere lye avecque ces fouaces et beaulx raisins, et se rigollerent en semble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux.»

La parodie :

- Discours de Janotus de Bragmardo : parodie d'un discours scolastique
- Utilisation parodique de psaumes et autres références bibliques et dogmes religieux par Frère Jean chapitres XXXIX et XL
- Parodie de l'épopée et des combats héroïques dans le récit du combat de Frère Jean chapitre XXVII

La satire :

- La figure de Picrochole,
- Satire de Gaucher de Sainte Marthe, auquel le père de Rabelais finit par se trouver opposé
- Satire de Charles Quint dans sa soif de conquête sans réflexion : chapitre XXXIII

Autres procédés comiques :

- Comique de mot : le «torchecul» ch.XIII ; le récit du combat de Frère Jean mélange entre le très sérieux vocabulaire médical et autres expressions dialectales plus ou moins amusantes
- Comique de geste : frère Jean assaillant avec sa croix
- Comique de situation : épisode de Bragmardo venant réclamer les cloches
- Comique de caractère : figure de frère Jean ou de Picrochole par certains aspects

L'écriture de l'œuvre se fait ainsi sur un mode ludique, car « Mieulx est de ris que de larmes escripre, / Pour ce que rire est le propre de l'homme ». Elle s'appuie sur un « irréalisme bouffon » (Spitzer) fait pour « désopiler la rate de ses lecteurs ». Le rire est ainsi promu par Rabelais au rang de principe esthétique.



PISTES DE TRAVAIL

LE SPECTACLE

INTERVIEW DU METTEUR EN SCÈNE



Après Don QuiXote, l'Invincible, Peter Pan, la prophétie de l'oubli et Dracula Asylum, vous faites le choix de mettre en scène Gargantua de Rabelais. Pourquoi cette œuvre ? Pourquoi aujourd'hui, en 2019 ?

Cette année est un peu particulière puisqu'il s'agit de l'année de ma dixième mise en scène. J'avais donc envie d'aborder ce projet comme on fêterait un anniversaire, un projet festif, irrévérencieux, convivial, intime et surtout humain. Après avoir traité de sujets et personnages obscurs (Peter Pan et Dracula), j'avais besoin de revenir à la lumière de la renaissance (que j'avais déjà un peu abordé en me frottant à l'âge d'or dans *Don QuiXote*).

Les problématiques de *Gargantua*, de l'œuvre en général comme du personnage en particulier, sont les suivantes : **peut-on devenir un prince accompli et gravir les échelons de cette société malgré une apparente non-conformité (qu'elle soit physique, intellectuelle, ou morale) ?** C'est intéressant de traiter cette interrogation sous le prisme d'un monstrueux personnage qui va se servir de sa difformité et qui va en faire un atout. L'énorme personne obèse qui est pointée du doigt s'avère être une créature légendaire et majestueuse.

Il y a aussi la question globale du carnaval dans notre système (les masques avec lesquels nous nous voilons). Et puis celle qui en découle : la question du contrôle/de la maîtrise de nos émotions.

Pantagruel (écrit en 1532) et Gargantua sont considérés comme les premiers romans modernes. Ils empruntent autant à la fable, au poème, au récit chevaleresque, qu'à l'épopée parodiée. Comment définiriez-vous le genre de ce roman ?

C'est un roman carnavalesque : une fable poético-comique qui traite de la question politique. C'est là tout le rôle du carnaval : bouleverser l'ordre établi, créer une soupape régulatrice pour les dominants et jouir d'un exutoire pour les dominés. Le rôle de ce roman est de réconcilier un peuple et son roi. D'ailleurs, le narrateur de l'histoire semble interpeler les petites gens dès le prologue, et pas n'importe lesquels, les malades et les « précieux vérolés ». Rabelais, veut, par ce roman, soigner par le rire et la philosophie la société.

Ce qui est drôle, c'est que selon une anecdote notoire, François 1er se faisait lire du *Gargantua*. Cette irrévérence carnavalesque (le roman traite à la fois de l'horreur de la guerre et de l'incompétence des dirigeants, de la philosophie et de la scatophilie, de la question économique-sociale, des jeux de mots, de la religion et de l'alchimie, etc...) plaisait beaucoup au roi humaniste.

Gargantua est une œuvre essentielle de la littérature française qu'elle a su révolutionner. Contrairement à de nombreuses autres œuvres classiques, elle a la particularité de présenter un langage grossier ainsi qu'un trait d'humour grivois inhabituel pour les lecteurs d'aujourd'hui. Comment expliquez-vous le langage de Rabelais ainsi que ce caractère comique très imagé ?

Rabelais est un érudit, un savant, un homme de médecine, il connaît à la fois la science mais il la connaît à travers l'être humain. Toute la philosophie et l'intelligence de Rabelais, c'est de traiter de manière surprenante et drôle des sujets qui ne le sont pas à première vue. Rabelais

a compris beaucoup de choses sur son époque, comme de nombreux hommes et femmes de sa génération. On sort de l'obscurantisme du Moyen-Âge pour entrer dans la lumière de la compréhension mais aussi des questions, ce qui est très sain.

Donc Rabelais, pour partager son savoir avec le plus grand nombre, explique qu'il faut savoir, tout en traitant de sujets sérieux, s'esbaudir. « *Tout à l'aise du corps, et au profit des reins.* »

Il dit que l'habit ne fait pas le moine, qu'il faut ouvrir le livre et lire entre les lignes. Tel le chien qui rognait une carcasse : « *il faut rompre l'os et sucer la substantifique moelle* ». La langue semble donc vulgaire ou grossière, elle est en fait très réfléchie et travaillée. La poésie, les références aux grands textes, les jeux de mots et astuces langagières ponctuent les œuvres de Rabelais avec joie et facétie.

Les personnages de Gargantua, Gargamelle et Grandgousier sont des géants. Comment avez-vous décidé de les représenter sur scène pour donner cette illusion de gigantisme ?

Il n'y aura pas d'illusion. J'aurais pu demander au scénographe de faire une marionnette géante, j'y ai pensé. Ce qui aurait donné au public une grande satisfaction d'être confronté à ce qu'il attend. Mais j'ai préféré prendre un risque et de faire de Gargantua une personne quasiment ordinaire. Ce qui m'intéresse dans ce projet c'est surtout la réflexion autour du géant : nous sommes tous des géants en devenir, il suffit de se construire, de se dresser, de s'élever pour devenir des grands hommes, des géants...

En ce qui concerne la création des costumes, le texte de Rabelais donne une grande importance à la description des habits, des couleurs des tissus, etc. Dans quelle mesure

Aurore Lane, la costumière, s'est-elle appuyée sur le texte et l'univers décrit ?

Pour ses premières propositions, elle a clairement utilisé ce que Rabelais décrivait pour les habits de Gargantua : du bleu et du blanc. Sur une base de matériaux plus ou moins nobles (velours, cuirs, jeans, toiles, fourrures... même des matières synthétiques retravaillées), Aurore propose des silhouettes et des combinaisons de textiles.

Les formes et silhouettes sont inspirées des costumes de l'époque d'après des peintures contemporaines de Rabelais (aussi bien de portraits de la noblesse que de la masse populaire peinte et dépeinte par Brueghel notamment).

Enfin pour la couleur, nous avons choisi, pour l'esthétique globale de la pièce de travailler sur des contrastes de noir et blanc, des nuances de gris et sur une proposition de fond noir cerné de blanc.

Gargantua a été publié en 1534 et a donc été écrit en ancien français. Avez-vous conservé cette langue ou l'avez-vous traduite en français moderne lors de la réécriture ?

Nous avons travaillé à partir de la version originale en ancien français. Ensuite, pour ma réécriture, j'ai dû rendre les propos plus clairs et audibles pour les spectateurs d'aujourd'hui bien que Rabelais, lui, ne se posait pas la question de la compréhension du lecteur. Les spécialistes de Rabelais disent que les lecteurs de l'époque ne comprenaient pas la moitié de ce qu'ils lisaient car le livre est parsemé de passages en latin véritable et macaronique, en grec, en néologismes, etc... Rares étaient les personnes étant en capacité de comprendre l'intégralité de l'œuvre.

C'est justement ça qui est passionnant chez Rabelais, il s'autorise toutes les folies avec l'art littéraire parce qu'il en est l'origine. Rabelais c'est le Big-Bang de l'imprimerie, d'un chapitre à

l'autre on change de style, de règles de syntaxe, d'orthographe, de conjugaison, etc...

J'ai donc imaginé une adaptation moderne évidemment, appliquée à notre société. Je n'ai cependant pas tenté de réduire la richesse de cette écriture selon une potentielle nécessité de compréhension totale. Le spectateur devra accepter ce langage et sa compréhension progressive.

La musique occupe une place importante dans toutes vos créations. Dans ce nouveau spectacle, vous avez fait le choix de créer une bande sonore et de faire aussi appel à la musique en direct, sur scène. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Certains passages du roman de Rabelais contiennent des poèmes, j'ai demandé à Mathieu Gekhre, le créateur musical, de mettre en musiques ces extraits versifiés du texte. Guillaume Geoffroy, Emilie Jobin et moi-même auront le plaisir de les chanter au plateau. C'est une forme d'expression que j'ai encore peu abordé dans mes spectacles, une nouvelle aventure. Ces chants et poèmes seront interprétés notamment à la guitare par Guillaume Geoffroy.

L'art du troubadour (chant/musique) semble d'ailleurs avoir pris une place importante dans l'adaptation de l'œuvre Rabelaisienne. Était-ce une manière de traduire l'univers de l'auteur ?

Même si la troupe de comédiens, le fol du Roi et l'ancien français peuvent faire penser aux troubadours du moyen-âge, l'art du troubadour avait disparu à l'époque de Rabelais. Nous nous sommes surtout inspiré des représentations de théâtre de tréteaux et des mystères qui se jouaient sur les places publiques. D'ailleurs, à Montpellier, alors qu'il était étudiant en médecine, Rabelais jouait souvent dans des représentations de farces irrévérencieuses et scatophiles mais également dans des mystères évoquant des légendes surnaturelles ou des passages de la vie

du Christ. D'ailleurs, Gargantua, est présenté en de nombreux points comme le Christ.

Vous avez fait le choix d'un décor évolutif et mobile. Comment vous est venue cette idée ?

J'avais envie pour ma dixième mise en scène de revenir à l'essence même du théâtre : nous avons rêvé d'une roulotte et de sa troupe d'acteurs qui viendrait interpréter l'oeuvre de Rabelais à un public de « *Buveurs très illustres et de précieux vérolés* ».

Je souhaitais avoir au plateau un objet unique que l'on puisse transporter et déplacer sur le plateau mais aussi sur les routes.

Cet objet se transformera en destrier de Gargantua pendant le spectacle pour les besoins de la mise en scène et en plein d'autres choses.

Concernant le narrateur, pouvez-vous nous en dire plus ?

Le narrateur de l'histoire s'appelle Alcofribas Nasier (anagramme de François Rabelais), c'est lui que j'interpréterai. Il prendra les traits d'un fol (puissance comique subversive s'élevant face aux pouvoirs politiques de l'époque, dont le rôle était de faire réfléchir les dominants sur leurs choix, leurs démarches et leur propre condition).



Photo de Alchy Alexis

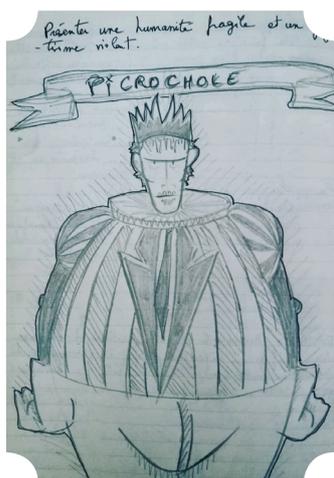
LES COSTUMES

Les costumes du spectacle ont été conçus par Aurore Lane et réalisés en collaboration avec les élèves DMA Costumes du Lycée Les Côteaux de Cannes. La costumière s'est inspirée d'un univers moyen-âgeux mais aussi des descriptions présentes dans le roman.

INFLUENCES Entre 1500 et 1550 en Europe occidentale, la mode est marquée par des vêtements volumineux superposés en abondance : tissus contrastés, barres obliques, broderies et autres formes d'ornementation. Les manches étaient alors des éléments essentiels aux tenues et étaient particulièrement mises en valeur (gonflées, colorées, brodées...).

ENJEUX Pour ce spectacle, la question centrale était de savoir comment représenter la figure du géant. Il s'agissait également de trouver un juste équilibre entre liberté de création et représentation fidèle des descriptions précises de Rabelais («la chemise mesurant 1km69cm, les goussets 238m, le pourpoint 965m, 482m pour les souliers, 359m pour le bonnet»).

CRÉATION Pour la représentation des géants, la costumière a mis au point des prothèses qui permettent d'étirer, d'élargir les corps et leurs particularités grotesques. Les costumes ont trouvé leur origine dans les peintures de Brueghel (peintre et graveur du XVIème siècle) notamment. Tous les codes vestimentaires du XVIe siècle ont également constitué des repères : manches, robes et chemises larges, fraises ou collerettes, manteaux de fourrure, pourpoints, chausses ; ainsi que les couleurs décrites par Rabelais concernant les habits de Gargantua : du bleu et du blanc et l'utilisation de matières nobles : cuir, velours, fourrures, etc...



LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est inspirée du théâtre de tréteaux et des mystères qui se jouaient au XVIème siècle sur la place publique, mais également des ingénieuses inventions de Léonard de Vinci (1452-1519). Alors contemporain de Rabelais, ce dernier imagine des machines très en avance sur son temps comme l'avion, l'hélicoptère, le sous-marin et même l'automobile !

Felicien Chauveau, voulait avant tout revenir à l'essence même du théâtre en représentant une troupe de comédiens itinérante venant présenter son spectacle au public avec le seul matériau qu'elle possède: sa roulotte. Un objet unique, transformable, pratique et facile à déplacer autant sur le plateau. Le scénographe, Jean-Luc Tourné, a donc créé une roulotte atypique, un objet hybride entre roulotte de théâtre et machine extravagante imaginée par Léonard de Vinci.

C'est la deuxième fois que le Collectif La Machine fait appel à cet artiste aguerri qui a la particularité de proposer souvent des décors évolutifs, modulables, mobiles. Ainsi, cette nouvelle roulotte se transforme parfois en salle à manger, parfois en banc des accusés ou encore en trône. Plusieurs de ces formes sont des références directes aux plans connus de Léonard de Vinci comme par exemple la machine volante (voir-ci dessous) qui s'inspire l'ornithoptère (aéronef dont le vol est assuré par des battements d'ailes suivant le principe bionique du vol des oiseaux). La scénographie est à la fois riche de références et d'interprétations...



Photo de Alehy Alex (Alexis) - Facebook

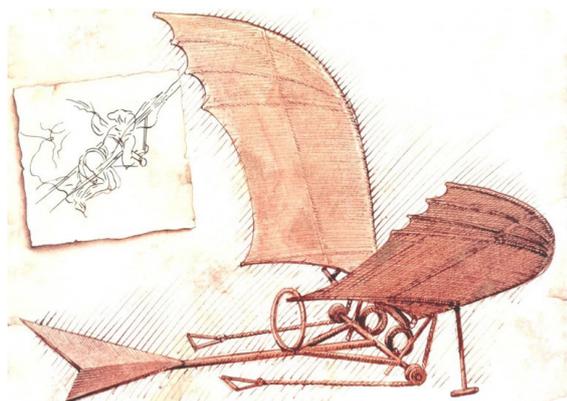
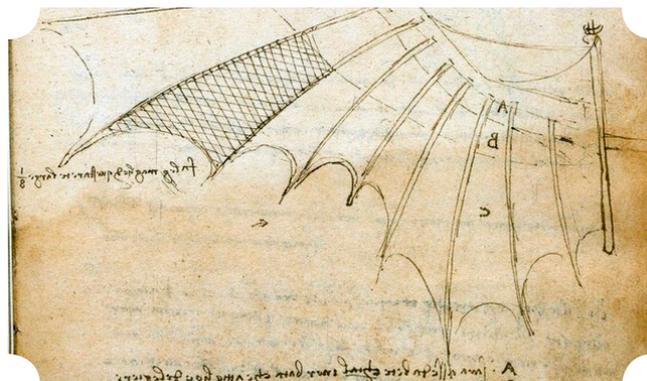


Photo prise sur Encycloarte.com

Croquis de l'ornithoptère de Léonard de Vinci



Croquis d'une aile de l'ornithoptère par Léonard de Vinci



PISTES PÉDAGOGIQUES

TRAVAILLER AUTOUR DE LA PIÈCE

ALLER À LA RENCONTRE DE GARGANTUA

Compte tenu de la très grande diversité des publics attendus, nous avons fait le choix de pistes assez larges, à adapter, à décliner, à réinventer au gré de votre imagination et surtout, des caractéristiques de vos élèves.

RÉFLÉCHIR à ce que le nom « Gargantua » évoque pour les élèves (avec les élèves), puis consulter la définition du nom commun (par exemple <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gargantua/36159>)

ÉCOUTER une capsule téléphonique : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-xavier-mauduit/la-chronique-de-xavier-mauduit-01-janvier-2017>

FEUILLETER un album de gravures de Gustave Doré : <http://expositions.bnf.fr/orsay-gustavedore/albums/rabelais/index.htm>

SENSIBILISER à la langue utilisée par Rabelais et à l'histoire de l'orthographe française : https://www.youtube.com/watch?v=EfjBq45_sPg

EXPLORER la question « Comment et pourquoi les langues changent ? » : https://www.youtube.com/watch?v=EfjBq45_sPg

PRÉPARER L'OREILLE pour entrer plus vite dans le spectacle, préparer son oreille en lisant un extrait de texte dans sa version originale (ancien français) et sa version modernisée. Voir les annexes à la fin du dossier.

RÉCAPITULER ce que je sais / ce que j'imagine / les questions que je me pose (à propos du spectacle). Cet exercice peut prendre diverses formes, passer par le dessin, l'écriture individuelle ou collective selon la classe, l'âge des élèves, l'ampleur du projet....

ÉLABORER DES HYPOTHÈSES SUR LE SPECTACLE À VENIR

• • • À partir de photos des costumes en cours de création : selon l'âge des élèves, proposer une consigne qui les fasse réfléchir aux propositions de costumes faites par les élèves du lycée des Coteaux et ce qu'ils savent, à ce stade de travail, du personnage de Gargantua.

Voir : <https://twitter.com/FelicienC/status/1065638695666098177> • • •

• • • Jeu théâtral (en complément des photos) : explorer ce qu'impliquent pour les comédiens les costumes qui modifient le corps des comédiens. Prévoir une séance d'atelier relativement classique (réveil corporel, travail sur l'occupation de l'espace et sur la dynamique de groupe). Proposer ensuite des exercices de marche avec des accessoires qui déplacent le centre de gravité, modifient la représentation du corps (sac à dos plus ou moins lourd accroché sur le dos puis sur le ventre, oreiller fixé à l'aide d'une écharpe à différents endroits du corps.... ; si l'on en a la possibilité, on peut envisager de fabriquer des objets en arts plastiques qui serviront ensuite de prothèses dans l'atelier théâtral).

• • •

• • • Mise en voix chorale d'un bref extrait du texte du spectacle (voir les annexes) • • •

REVENIR SUR LE PARCOURS : projet d'écriture

POUR DÉFINIR LES ÉTAPES DU PROJET D'ÉCRITURE :

- faire le point sur les acquis des élèves à cette période de l'année (quels points d'orthographe ont été étudiés ? sont à renforcer ?...).
- décider quelle production écrite on attend d'eux (reportage, préparation de débat - Gargantua : comique ou sérieux ? à décliner selon les classes, compte-rendu radiophonique du parcours, atelier d'écriture collaborative...)
- organiser la collecte d'écrits de travail (casier numérique ? pochettes ? cahiers dédiés ? padlet ?...)
- faire rédiger des premiers jets à l'issue de la sortie au théâtre
- améliorer les premiers jets par des lectures croisées (si les élèves y sont préparés) ou à l'occasion d'une séance collective de réécriture de propositions d'élèves (idéalement d'un patchwork fabriqué à partir de plusieurs propositions)
- demander une réécriture
- consacrer du temps à la correction orthographique (ciblée en fonction des leçons

faites précédemment et des points ciblés en amont du projet)

- finaliser une version partagée, voire proposée à la publication (site de l'établissement, Florilège des écrivains en herbe <http://disciplines.ac-montpellier.fr/lettres/vous-edite/florilege>)

On peut bien entendu imaginer un projet d'écriture graphique qui accorderait une large place à l'image (photos d'élèves au travail au fil du parcours et/ou productions graphiques réalisées à différentes étapes). La production finale envisagée ci-dessus pourrait prendre la forme d'un récit graphique associant texte et image. Dans ce cas, le texte sera essentiellement constitué de discours direct, fournissant l'occasion de travailler sur des types et formes de phrases, ainsi que sur des niveaux de langue, par exemple. Associer les personnages de l'œuvre et les élèves explorant son histoire permettrait notamment de jouer avec les différents niveaux de langue pour mieux en appréhender les codes et les usages. On peut imaginer d'explorer ces notions en partie par un jeu de rôle, les élèves tenant tantôt le rôle d'un personnage rabelaisien et adoptant la langue rabelaisienne, tantôt leur propre personnage tenu de recourir à un langage courant, voire soutenu.

FOCUS SUR LA SCÉNOGRAPHIE

- **AVANT LE SPECTACLE** Réaliser un croquis d'une scénographie réfléchi individuellement, en faisant attention à prendre en compte les éléments techniques nécessaires ou possibles dans un spectacle : lumière, bande sonore, musique, vidéo, matériaux, etc. •••
- **AVANT LE SPECTACLE** Choisir un personnage présent dans le récit de *Gargantua*. Proposer une représentation de ce personnage en le dessinant ou en écrivant un texte descriptif. Il faudra envisager son physique, ses habits, les couleurs, les accessoires, les atouts. •••
- **APRÈS LE SPECTACLE** Analyser le décor : de quoi est-il composé ? Comment évolue-t-il selon l'avancée du spectacle, la progression des personnages ? Que peuvent être les inspirations du Collectif La Machine et du scénographe ? •••

POUR ALLER PLUS LOIN

OUVRAGES

- CASSAN Michel, **La France au XVI^e siècle**, Armand Colin, Coll. Cursus, 2015, 224 p.
- FEBVRE Lucien, **Le Problème de l'incroyance au XVI^e siècle : La Religion de Rabelais**, Albin Michel, Coll Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, 2003, 588 p.
- HUCHON Mireille, **Rabelais**, Gallimard, Coll. NRF Biographies , 2011, 432 p.
- JOORIS Vincent, **Gargantua de François Rabelais (Fiche de lecture) : Résumé complet et analyse détaillée de l'oeuvre**, LePetitLittéraire.fr, 2014, 30 p.
- LAGARDE André, MICHARD Laurent, **XVI^e siècle, Les grands auteurs français - Anthologie et histoire littéraire**, Bordas, 2007, 255 p.
- LAURENZA Domenico, TADDEI Mario, ZANON Edoardo, PAILLER Emmanuel (traduction), **Les Machines de Léonard de Vinci, Secrets et inventions des codex**, Gründ, Coll Histoire de. , 2006, 240 p.
- RABELAIS François , **Gargantua**, Flammarion, Coll. Bilingue, 2016, 477 p.
- RABELAIS François, **Les Cinq livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel (Édition intégrale bilingue)**, Gallimard, Coll. Quarto, 2017, 1664 p.
- MILHE POUTIGNON Gérard, DECOTE Georges, **Gargantua : Analyse littéraire de l'oeuvre**, Hatier, Coll Profil, 2011, 128 p.

RESSOURCES EN LIGNE

- <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article675>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/francois-rabelais-14-lextravagant-maitre-francois-rabelais>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/francois-rabelais-24-notre-seul-auteur-monde>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/francois-rabelais-34-rabelais-le-pere-du-roman>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/francois-rabelais-44-rabelais-poetique-et-politique>
- https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_531963/le-rire-dans-gargantua
- <https://www.youtube.com/watch?v=Wsmzb3xxKCO>

FILMOGRAPHIE

- *La Très Excellente et Divertissante Histoire de François Rabelais*, **Hervé Baslé (réal.)**, avec Michel Aumont, Éric Elmosnino, Bernadette Lafont et Anne Azoulay, 2010, 3h33 (téléfilm).



ANNEXES

EXTRAITS ET ADAPTATIONS

EXTRAIT DE TEXTE : le prologue (ancien français)

Beuveurs tres illustres, et vous, Verolez tres precieux - car à vous, non à aultres, sont dediez mes escriptz - Alcibiades, ou dialogue de Platon intitulé Le Bancquet, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis petites boites, telles que voyons de present es bouticques des apothecaires, pintes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers et aultres telles peintures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire (quel fut Silene, maistre du bon Bacchus) ; mais au dedans l'on reservoit les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, toujours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir ; mais, ouvrans ceste boyte, eussiez au dedans trouvé une celeste et impreciabile drogue: entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent. A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay ? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagrue, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Poys au lard cum commento, etc., jugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vous mesmes dictes que l'habit ne fait point le moyne, et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe Hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'est-à-dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus pretendoit. Et, posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutes fois pas demourer là ne fault, comme au chant de Sirenes, ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cuer. Crochetastes vous oncques bouteilles ? Caisgne ! Reduisez à memoire la contenance qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare ? C'est, comme dict Platon, lib. II de Rep., la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire ? Quel est l'espoir de son estude ? Quel bien pretend il ? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres, pour ce que la mouelle est aliment elaboré à perfection de nature, comme dict Galen., III Facu. natural., et XI De usu parti. A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurir, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardiz à la rencontre ; puis, par curieuse leçon



et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la sustantificque mouelle - c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoricques - avecques espoir certain d'être faictz escors et preux à ladicte lecture ; car en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de très haultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie oeconomicque. Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent l'Iliade et Odyssee, pensast es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarque, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceulx Politian a desrobé ? Si le croiez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide en ses Metamorphoses les sacremens de l'Evangile, lesquelz un Frere Lubin, vray croque lardon, s'est efforcé demonstrier, si d'aventure il rencontroit gens aussi folz que luy, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaudron. Si ne le croiez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chronicques, combien que, les dictans, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure beviez comme moy ? Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne emploiy oncques plus, ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matieres et sciences profondes, comme bien faire sçavoit Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile. Autant en dict un tirelupin de mes livres ; mais bren pour luy ! L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delieieux que d'huile ! Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle, que fist Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle que en vin despendoit. A moy n'est que honneur et gloire d'estre dict et reputé bon gaultier et bon compaignon, et en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes, fut reproché par un chagrin que ses Oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord et sale huillier. Pour tant, interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie ; ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezées, et, à vostre povoir, tenez moy tousjours joyeux. Or esboudissez vous, mes amours, et guayement lisez le reste, tout à l'aise du corps, et au profit des reins ! Mais escoutez, vietz d'azes, - que le maulubec vous trousque ! - vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, et je vous plegeray tout ares metys.

EXTRAIT DE TEXTE : le prologue (français moderne)

Buveurs très illustres et vous, vérolés très précieux (c'est à vous, à personne d'autre que sont dédiés mes écrits), dans le dialogue de Platon intitulé Le Banquet, Alcibiade faisant l'éloge de son précepteur Socrate, sans conteste prince des philosophes, le déclare, entre autres propos, semblable aux Silènes. Les Silènes étaient jadis de petites boîtes comme on en voit à présent dans les boutiques des apothicaires; au-dessus étaient peintes des figures amusantes et frivoles : harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâties, boucs volants, cerfs attelés et autres semblables figures imaginaires, arbitrairement inventées pour inciter les gens à rire, à l'instar de Silène, maître du bon Bacchus. Mais à l'intérieur, on conservait les fines drogues comme le baume, l'ambre gris, l'amome, le musc, la civette, les pierreries et autres produits de grande valeur. Alcibiade disait que tel était Socrate, parce que, ne voyant que son physique et le jugeant sur son aspect extérieur, vous n'en auriez pas donné une pelure d'oignon tant il était laid de corps et ridicule en son maintien : le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol, ingénu dans ses moeurs, rustique en son vêtement, infortuné au regard de l'argent, malheureux en amour, inapte à tous les offices de la vie publique; toujours riant, toujours prêt à trinquer avec chacun, toujours se moquant, toujours dissimulant son divin savoir. Mais en ouvrant une telle boîte, vous auriez trouvé au-dedans un céleste et inappréciable ingrédient : une intelligence plus qu'humaine, une force d'âme prodigieuse, un invincible courage, une sobriété sans égale, une incontestable sérénité, une parfaite fermeté, un incroyable détachement envers tout ce pour quoi les humains s'appliquent tant à veiller, courir, travailler, naviguer et guerroyer.

À quoi veut aboutir, à votre avis, ce prélude, ce coup d'envoi ? C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fois en disponibilité, lorsque vous lisez les joyeux titres de certains livres de notre invention comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Pois au lard assaisonnés d'un commentaire, etc., vous jugez trop facilement qu'il n'y est question au-dedans que de moqueries, pitreries et joyeuses menteries vu qu'à l'extérieur l'écriteau (c'est-à-dire le titre) est habituellement compris, sans examen plus approfondi, dans le sens de la dérision ou de la plaisanterie. Mais ce n'est pas avec une telle désinvolture qu'il convient de juger les oeuvres des humains. Car vous dites vous-mêmes que l'habit ne fait point le moine; et tel a revêtu un habit monacal, qui n'est en dedans rien moins que moine, et tel a revêtu une cape espagnole, qui, au fond du coeur, ne doit rien à l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé. C'est alors que vous vous rendrez compte que l'ingrédient contenu dedans est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte; c'est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas aussi frivoles que, au-dessus, le titre le laissait présumer.

Et, en supposant que, au sens littéral, vous trouviez une matière assez joyeuse et qui corresponde bien au titre, il faut pourtant ne pas s'arrêter là, comme enchanté par les Sirènes, mais interpréter dans le sens transcendant ce que peut-être vous pensiez être dit de verve.

N'avez-vous jamais attaqué une bouteille au tire-bouchon ? Nom d'un chien ! Rappelez-vous la contenance que vous aviez. Mais n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelque os à moelle ? C'est, comme le dit Platon au Livre II de La République, la bête la plus philosophe du monde. Si vous en avez vu un, vous avez pu remarquer avec quelle sollicitude il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelles précautions il l'entame, avec quelle passion il le brise, avec quelle diligence il le suce. Quel instinct le pousse ? Qu'espère-t-il de

son travail, à quel fruit prétend-il ? À rien de plus qu'à un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup de toute autre nourriture, parce que la moelle est un aliment élaboré jusqu'à sa perfection naturelle, selon Galien au livre III des Facultés naturelles et au livre XI de L'Usage des parties du corps.

À l'exemple de ce chien, il vous convient d'avoir, légers à la poursuite et hardis à l'attaque, le discernement de humer, sentir et apprécier ces beaux livres de haute graisse; puis, par une lecture attentive et une réflexion assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle (c'est-à-dire ce que je comprends par ces symboles pythagoriques) avec le ferme espoir de devenir avisés et vertueux grâce à cette lecture : vous y trouverez un goût plus subtil et une philosophie cachée qui vous révélera de très hauts arcanes et d'horribles mystères, en ce qui concerne tant notre religion que, aussi, la situation politique et la gestion des affaires.

Croyez-vous, en votre bonne foi, qu'Homère écrivant L'Iliade et L'Odyssée, ait pu penser aux allégories par lesquelles Plutarque, Héraclide du Pont, Eustathe, Phurnutus, l'ont utilisé pour leurs rafistolages, et à ce que Politien a pillé chez ceux-ci ? Si vous le croyez, vous n'approchez ni des pieds ni des mains de mon opinion, selon le décret de laquelle Homère n'a pas songé davantage à ces allégories qu'Ovide en ses Métamorphoses n'a songé aux mystères de l'Évangile, théorie que certain Frère Lubin, un vrai pique-assiette, s'est efforcé de démontrer pour le cas où il rencontrerait par hasard des gens aussi fous que lui et, comme dit le proverbe, couvercle digne du chaudron.

Si vous ne le croyez pas, comment expliquer que vous n'adopterez pas la même attitude vis-à-vis de ces joyeuses et nouvelles Chroniques en dépit du fait que, quand je les dictais, je n'y pensais pas plus que vous qui, par hasard, étiez peut-être, comme moi, en train de boire ? Car, pour composer ce livre seigneurial, je n'ai jamais perdu ni passé d'autre temps que celui qui était fixé pour me refaire, c'est-à-dire pour boire et manger. Aussi est-ce le moment convenable pour traiter de ces hautes matières et de ces hautes disciplines, comme savaient bien refaire Homère, le modèle de tous les philologues, et Ennius, père des poètes latins, au témoignage d'Horace, bien qu'un maroufle ait dit que ses vers sentaient plus le vin que l'huile.

Un paltoquet en dira autant de mes livres, mais merde pour lui ! Le bouquet du vin est, ô combien, plus friand, riant, priant, plus céleste et délicieux que celui de l'huile ! Et si l'on dit de moi que j'ai dépensé plus en vin qu'en huile, j'en tirerai gloire au même titre que Démosthène, quand on disait de lui qu'il dépensait plus pour l'huile que pour le vin. Ce n'est pour moi qu'honneur et gloire, que d'avoir une solide réputation de bon vivant et de joyeux compagnon; à ce titre, je suis le bienvenu dans toutes bonnes sociétés de Pantagruélistes. Un esprit chagrin fit à Démosthène ce reproche que ses Discours avaient la même odeur que le tablier d'un marchand d'huile repoussant de saleté. Aussi, interprétez tous mes gestes et mes paroles dans le sens de la plus haute perfection; révérez le cerveau de fromage blanc qui vous offre en pâture ces belles billevesées et, autant que vous le pourrez, prenez-moi toujours du bon côté.

À présent, réjouissez-vous, mes amours, et lisez gaiement la suite pour le plaisir du corps et la santé des reins ! Mais écoutez, vits d'ânes, et puisse le chancre vous faucher les jambes ! Souvenez-vous de boire à ma santé pour la pareille et je vous ferai raison subito presto.

EXTRAIT DE TEXTE : adaptation par Felicien Chauveau des chapitres 23 et 24 de l'œuvre originale

(Rabelais, *Les Cinq livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel*,
Editions QUART GALLIMARD)

FIN DU CARNAVAL

PonoKrates se tourne vers GarGantua et lui montre la lettre de GarGamelle.

PonoKrates. Alors comme ça on avait bien fait tout comme il faut à l'école ?

GarGantua. Oui maistre.

PonoKrates. Retiens bien ce que je vais te dire à propos de la scolarité.

GarGantua. Oui maistre.

PonoKrates. Ce soit disant socle commun des connaissances est bancale.

Il tombe de la table.

GarGantua. Ce soit disant socle commun des... quoi ?

PonoKrates. Bancale !

GarGantua. Ah ?

PonoKrates. Oui.

PonoKrates éclate de joie.

PonoKrates. GarGamelle, mon amie, tu m'envoies aujourd'hui ton simplet de fils, me demandant de lui transmettre tous mes savoirs emmagasinés... Je vois que là, au fond de sa débile soumission au système, il y a quelque chose à en faire. Merci GarGamelle, tu es une sage femme ! Je te promets de faire de GarGantua, un grand homme !

GarGantua se lève.

GarGantua. Un grand homme ?

PonoKrates. Un géant !

GarGantua. Un géant ?

PonoKrates. Alors mon Grand, es-tu prêt à nettoyer

toutes les altérations perverses que ton cerveau a subies ?

PonoKrates sort à jardin pour entrer dans la roulotte par derrière tout en parlant. Gargantua descend pour essayer de suivre son maistre. Apparition furtive de Alcofribas dans le mouvement des deux personnages.

Alcofribas. ETUDE SEPTIÈME : COMMENT GARGANTUA FEUT INSTITUÉ PAR PONOKRATES EN TELLE DISCIPLINE QU'IL NE PERDA HEURE DU JOUR.

Alcofribas disparaît. PonoKrates ouvre les rideaux de la cantine.

PonoKrates. Ta poche intelligenssiatique crie famine. Approvisionne les ventricules de ta cervelle en discernement jugementesque et tu verras fleurir les excroissances imaginaformées de tes tubercules rêveux ; Alors seulement, tu humeras un parfum de désir volontogène et tu prendras ta vie en main.

GarGantua. Je ne comprends pas, je ne comprends rien. Vous inventez des mots ?

PonoKrates. Je t'apprends à planter de la poésie et à récolter sa philosophie mon chéri.

GarGantua. Mais ce n'est pas ce qu'on m'a enseigné !

PonoKrates avance, intimidant GarGantua qui recule.

PonoKrates. Oublie tes antiques précepteurs, concepteurs de peurs. Vidange la fange qui t'a forgé, tu dois t'en dégorgier. Sculpte les vastes contrées du savoir, elles alimenteront ta mémoire. Use de ta voracité pour nourrir ton histoire et lui donner une ampleur qui dépasse les frontières de l'humain. Escoute-moi bien mon Grand...

PonoKrates lui fait signe d'approcher.

PonoKrates. La seule mythologie nutritive c'est

celle que tu te cuisineras là, à l'intérieur de la tête. Entretiens-la. Cultive-la. Assaisonne-la. Fructifie-la ! Tête-moi ce bouillon pétillant qui s'écouisse de ma géniale clairvoyance.

PonoKrates bascule en arrière.

GarGantua. Vous me faites peur.

PonoKrates se redresse vigoureusement faisant peur à GarGantua qui bondit.

PonoKrates. Le charisme, c'est mon plus bel ustensile !

GarGantua. Vous me faites vraiment peur.

PonoKrates. Arrête de chouiner mon Grand, ça te servira à rien ! Bienvenue dans ma cantine, cette popote là mon gars, elle est pure beurre ! Désormais, ce n'est qu'à cette seule boustifaille que tu te dois.

PonoKrates jette la besace de GarGantua qui tente de la rattraper au loin en la suivant. Mais PonoKrates retient GarGantua par une guinde. Elle le fait tourner de part et d'autres du plateau. GarGantua pousse un cri qui arrive à son paroxysme quand il est en avant scène.

PonoKrates. C'est ma pitance qui te révélera à toi-même. C'est elle qui te dira qui tu es.

PonoKratès lache GarGantua qui tombe et se débarrasse de la guinde.

PonoKrates. Alors mon Grand. Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu es ? Dis le moi. Tu es quoi ? Une de ces demi-portions graisseuses dans laquelle croupit une lourde obésité mentale ? Qu'est-ce que tu es ? Dis le moi. Tu es quoi ?

GarGantua rugit :

GarGantua. Un géant !

PonoKrates. Très bien ! Mon Grand, il est l'heure de t'introniser aux belles cuisines de la sagesse. Voici Maître Gymnaste.

Gymnaste apparaît derrière la fenêtre à cour de PonoKrates.

PonoKrates. Avec lui tu apprendras une gastronomie physique et sportive. Sa spécialité : l'émulsion d'émulation synchronisée.

Gymnaste. Bonjour, je m'appelle Gymnaste, j'ai vingt-cinq ans. Mes qualités : je suis dynamique

et bienveillant. Mes défauts : je suis ponctuel et perfectionniste. J'ai découvert le maniement des armes dès l'âge de tout petit. Mon objectif dans la vie, c'est de devenir un preu chevalier, parce que ma mère m'a dit que j'en avais les compétences...

PonoKrates. On y reviendra. Ensemble nous préconiserons le nouveau régime qui galvanisera tes esprits et désirs d'étudier autrement. Cette cure fera de toi un prince accompli !

PonoKrates et Gymnaste sortent de la caravane.

Top musique Carnavalrégime

Gymnaste. Réveil !

Gymnaste lève vigoureusement GarGantua.

PonoKrates. Désormais, tu t'éveilleras à quatre heures.

GarGantua. Du matin ?

Gymnaste. Lecture !

PonoKrates. Te sera lue quelque page de la divine écriture. Souventefoys tu révèreras et adoreras la création : de laquelle la lecture te rappellera la majesté.

Gymnaste. Excretions !

PonoKrates. Tu excréteras tes digestions naturelles.

Gymnaste. Toilette !

PonoKrates. Tu seras habillé.

Gymnaste. Peigné.

GarGantua. Testonné.

PonoKrates. Accoustré.

GarGantua. Et parfumé ?

PonoKrates. Durant lequel temps tu diras les leçons du jour d'avant.

Gymnaste. Collation première !

GarGantua. À table !

PonoKrates. Nous parlerons joyeusement des vertus et propriétés de tout ce qui nous sera servi.

Gymnaste. Et de leur préparation.

PonoKrates. Le pain.

GarGantua. Le vin ?

Gymnaste. L'eau.

GarGantua. Le sel ?

PonoKrates. Les viandes.

Gymnaste. Les poissons.

PonoKrates. Les fruits.

GarGantua. Les herbes.

PonoKrates. Les racines.

Gymnaste. Matinée !

PonoKrates. Par trois bonnes heures te sera faite lecture.

GarGantua. Récréation !

PonoKrates. Nous irons jouer à la balle et à la paume.

Ponocrates lance la balle, Gargantua, dos au public, l'attrape.

Gymnaste. T'exerçant le corps.

GarGantua. Comme j'aurais les âmes auparavant exercé...

Gymnaste. Tous ces jeux ne seront qu'en liberté. Tu laisseras la partie quand te plaira. Toilette !

GarGantua. Etant bien essuyé et frotté, je changerai de chemise.

Gymnaste. Ensuite tu...

GarGantua. J'irai voir si le déjeuner est prêt ?

PonoKrates. Oui, mais en attendant qu'il le soit, tu réciteras éloquemment la leçon.

GarGantua. Cependant monsieur l'appétit viendra...

PonoKrates. Et par bonne opportunité l'on s'assiéra à table.

Gymnaste. Collation méridienne !

PonoKrates. Au repas sera lue quelques histoires plaisantes des prouesses de tes ancêtres. Calbroth.

Gymnaste. Atlas.

GarGantua. Goliath. Toilettes !

PonoKrates. Tu te cureras les dents.

GarGantua. Je me laverai les mains.

PonoKrates. Et les yeux de belle eau fraîche. Attendant la digestion, tu feras mille joyeuses sciences mathématiques comme géométries.

GarGantua. Astronomie ?

PonoKrates. Et musique !

GarGantua. Musique ?

Gymnaste. Excréments !

GarGantua. La digestion parachevée, je me purgerai des excréments naturels.

PonoKrates. Puis tu iras avec l'escuyer Gymnaste...

Gymnaste. Equitation !

GarGantua. Je monterai sur un coursier.

Gymnaste. Pour voltiger en l'air et franchir les fossés !

PonoKrates. Escrime !

GarGantua. Je manierai l'épée ?

Gymnaste. Et la dague et le poignard.

PonoKrates. Combat !

GarGantua. Armé.

Gymnaste. Non armé.

GarGantua. Au bouclier.

Gymnaste. À la cap.

PonoKrates. Chasse !

Gymnaste. Tu courras le lièvre.

GarGantua. C'est un sanglier !

Gymnaste. Ça, c'est un cerf !

PonoKrates. Et ça, c'est un ours !

Les trois ensemble. AHHHHHHHHHHH !

Gymnaste. Natation !

GarGantua. Heu, je ne sais pas nag...

Gymnaste. Tu apprendras !

GarGantua. Je me noie dans les abîmes du savoir !

PonoKrates. Nous serons là pour t'aider à remonter

à la surface si besoin.

Gymnaste. Mais tu nageras.

PonoKrates. Navigation !

Gymnaste. Par grande force tu gouverneras en bateau.

GarGantua. Toilette s'il vous plait.

Gymnaste. Collation dernière !

PonoKrates. Note ici que ton souper sera sobre et frugal.

GarGantua. Je mangerai ?

Gymnaste. Seulement pour refréner les abois de l'estomac.

PonoKrates. Après, nous chanterons musicalement ou nous jouerons de petits passetemps.

Gymnaste. Quelque fois nous visiterons les gens lettrés ou qui ont vu pays étranges.

GarGantua. S'il advient que l'air soit pluvieux ?

PonoKrates. Nous irons voir les Alchimistes.

Gymnaste. Et les Imprimeurs.

PonoKrates. Tu ouïras les répétitions des acteurs et les plaidoiries des avocats.

Gymnaste. Tu iras voir les bateleurs, et tu considéreras leurs beaux parlars.

GarGantua. Et la nuit ?

PonoKrates. Nous irons voir les conjonctions du ciel.

GarGantua. Et la face des astres...

Gymnaste. Tu y louerás la création, en l'adorant et en ratifiant ta foi envers elle.

La musique commence à se conclure.

PonoKrates. Tu recommanderas sa divine clémence pour ton avenir.

Gymnaste. Face à elle, tu ne pourras pas faire autrement.

GarGantua reste en avant scène, Gymnaste s'assoit sur le bord de la structure cour, PonoKrates rentre dans la cantine et allume sa pipe.

PonoKrates. Alors mon grand ? Que penses-tu de cet enseignement ?

GarGantua. Un exercice qui à première vue sembla difficile...mais qui ressemble plus au passetemps d'un roi, qu'à l'étude d'un écolier... Que ce jour est bien clair et serein.

PonoKrates. Maintenant, mon Grand, tu as bien mérité de te détendre les rognons.

GarGantua. Je ne suis pas certain d'avoir le courage de faire grande chère.

Gymnaste. Une fois le mois, c'est obligatoire !

GarGantua. Cela fait il parti de mon régime ?

PonoKrates et Gymnaste. Oui da !

Gymnaste. Toi, Ponocrates et moi...

GarGantua. Raillants.

Gymnaste. Et buvants d'autant !

GarGantua. Chantants...

PonoKrates. Dansants.

GarGantua. Et nous vautrants dans les prés...

Temps.

Gargantua. Encore qu'icelle journée sera passée sans livre ni lecture, elle ne sera point passée sans profict, les amis.

Et pour fêter ça : RONDEAU

En chiant l'aultre jour je senty

La gabelle qu'à mon cul je dois

L'odeur feust aultre que j'esperois

J'en feuz pleinement empuanty.

O si quelc'un eust consenty

À m'amener celle que j'attendais.

En chiant !

Je luy eusse bien garni

Son trou d'urine, sans estre courtois,

Pendant qu'elle eust avec ses doigts

Mon trou de merde bien aggrandi.

En chiant !

PonoKrates. Me voilà bien fatiguée mon Grand, il est temps pour toi de prendre ton envol. Gymnaste t'accompagnera dans ton ascension.



LE GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR

Lorsque vous allez au théâtre pour voir un spectacle, il faut continuer de suivre quelques règles afin que tout se passe bien :

- **Ne pas crier ni courir**
dans le théâtre afin de ne pas gêner les autres spectateurs
- **Écouter son professeur**
ET aussi l'équipe du théâtre
- **Éteindre son téléphone**
car il peut gêner les acteurs et les autres spectateurs
- **Ne pas manger ni boire**
dans la salle de spectacle
- **Aller s'asseoir calmement lors de l'entrée en salle**
car les acteurs se préparent derrière le rideau
- **Rester calme pendant le spectacle**
car chaque bruit ou mouvement peut perturber les comédiens



Quelques conseils :

- **Ne pas oublier d'aller aux toilettes avant de rentrer en salle**
car il sera difficile de sortir pendant le spectacle
- **Si vous avez un petit rhume,**
n'oubliez pas de prendre des mouchoirs
- **À la fin du spectacle, tout le monde applaudit**
même ceux qui se sont ennuyés car les artistes ont longuement travaillé
afin de pouvoir vous présenter un spectacle dont ils sont fiers

*Surtout, n'oubliez pas de prendre
beaucoup de plaisir et de profiter du spectacle !*

À BIENTÔT À ANTHÉA !

Dossier réalisé en collaboration avec

Muriel Lacour

chargée de mission à la Délégation Académique
à l'Éducation Artistique et Culturelle
(DAAC)

et **Tamara Rosi**, Service Civique

Laéticia Vallart

chargée des relations avec le jeune public,
les scolaires et les enseignants

l.vallart@anthea-antibes.fr

04 83 76 13 10

06 84 28 79 45



anthéa, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr